

## L'opinion de la semaine



**Charles Gave**  
Economiste et  
éditorialiste au  
*Journal des*  
*Finances*

**« Les actions, c'est pile je gagne, et face je retrouve mon pouvoir d'achat »**

### **Pourquoi acheter des actions aujourd'hui ?**

La partie essentielle de la question est bien entendu le dernier mot, « aujourd'hui ». Je vais essayer d'y répondre le plus simplement possible. Depuis 1973, aucun budget en France n'a été présenté en équilibre.

Les hommes politiques ont sans arrêt été confrontés au choix :  
– réformer, et avoir la CGT dans la rue et les trains qui s'arrêtent ;  
– emprunter de quoi boucher les trous, en vertu du vieux principe de gouvernement « Après moi le

déluge », en effectuant non pas des investissements avec l'argent emprunté, mais des transferts sociaux ou des embauches de fonctionnaires.

Nous arrivons, comme les Espagnols, les Irlandais, les Grecs et les Italiens, à la fin de ce que l'on peut appeler le « social-clientélisme », la route de l'emprunt va être coupée.

« La faillite, nous voici. »

Si nous ne nous réformons pas dans la douleur, il faudra se réformer avec M. Strauss-Kahn et le FMI aux commandes.

Nous avons donc devant nous un arbre de décision très simple :  
– ou nous choisissons de nous réformer comme les Suédois l'ont fait depuis 1992 (le périmètre de l'Etat a baissé d'un tiers dans ce beau pays), et j'engage les lecteurs à vérifier la performance des actions suédoises depuis...

– ou ne nous réformons pas, un peu comme l'Argentine, et à ce moment-là tout peut disparaître, l'euro en premier.

Dans ce second cas (la cessation de paiements de leur Etat), les seuls qui s'en sont sortis en Argen-

tine sont ceux qui avaient des actions. Ceux qui avaient des obligations ou du cash ont tout perdu.

Ceux qui avaient des actions ont revu leur capital, et bien au-delà, trois ans plus tard. Peu probable pour la France, mais sait-on jamais...

Pour me résumer : sur le moyen terme, les actions c'est pile je gagne, et face je retrouve mon pouvoir d'achat après la crise, peu de temps après.

Le cash et les obligations, c'est pile je garde mon pouvoir d'achat, péniblement, et face je perds tout.

Voilà qui me semble un choix d'autant plus facile que les actions, d'après toutes mes estimations, ont rarement été aussi bien gérées et aussi bon marché, les dividendes étant bien souvent supérieurs aux coupons.

Comme je ne cesse de le dire et de l'écrire, nous entrons dans une décennie très favorable aux actions, puisque les Etats vont être contraints à reculer, que les populations le veulent ou non. Voilà la vraie bonne nouvelle dont personne ne parle : l'Etat ne peut plus croître.